



HAL
open science

Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel

Elisabeth Delais-Roussarie, Sophie Herment

► **To cite this version:**

Elisabeth Delais-Roussarie, Sophie Herment. Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel. Béguelin, M-J.; Coveney, A.; Guryev, A. L'interrogative en français, Peter Lang, pp.51-78, 2018, Collection Sciences pour la Communication, 978-3-0343-3290-3. halshs-01425412

HAL Id: halshs-01425412

<https://shs.hal.science/halshs-01425412v1>

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel

Elisabeth DELAIS-ROUSSARIE[°] et Sophie HERMENT*

[°] UMR 7110-LLF, Université Paris-Diderot

* Aix-Marseille Université, UMR 7309-LPL

Elisabeth.roussarie@wanadoo.fr & sophie.herment@univ-amu.fr

Abstract

Dans de nombreux travaux de linguistique, on admet généralement que l'intonation joue un rôle important dans l'interprétation des énoncés. Ainsi, par exemple, une intonation montante est souvent attribuée aux énoncés interrogatifs, notamment dans les cas où aucun marqueur morpho-lexical n'est utilisé (1) (*cf.*, entre autres, Delattre 1966 ; Martin 1975 ; Di Cristo 1998). L'intonation est alors perçue comme permettant de distinguer les questions déclaratives (1) des assertions (2).

(1) Pierre vient demain ? ↗

(2) Pierre vient demain. ↘

Plusieurs études sur corpus ont néanmoins montré qu'il était difficile d'associer une intonation à une modalité ou à un type de phrase (*cf.*, entre autres, Grundstrom 1973 ; Beyssade *et al.* 2007 ; Delais-Roussarie *et al.* 2015).

Parallèlement à l'approche grammaticale classique qui vient d'être mentionnée, d'autres propositions ont vu le jour plus récemment et défendent l'idée que l'intonation renseigne sur l'attitude du locuteur, sur ses connaissances, et même sur la dimension dialogique (*cf.*, entre autres, Beyssade & Marandin 2007 & 2009 ; Michelas *et al.* 2013). Mais là aussi, les études plus systématiques, quand elles existent, ne permettent pas aisément d'assigner une signification stable aux contours intonatifs.

Dans notre contribution, nous présentons successivement ces deux approches à partir de l'étude de l'intonation des questions. En montrant les limites à partir d'exemples précis extraits de corpus variés du français, mais aussi de l'anglais, nous tenterons de proposer une liste de facteurs qui doivent être pris en compte pour proposer, à partir des corpus et des méthodes expérimentales disponibles, une analyse de l'intonation des énoncés interrogatifs dans toute leur complexité.

1. Introduction

Depuis plusieurs années, de nombreux travaux de linguistique (en syntaxe, sémantique, etc.) reconnaissent le rôle joué par l'intonation, et plus généralement par la prosodie, dans l'interprétation des énoncés, et cela dans de nombreux contextes (*cf.* (1) – (3)). Sous (1), par exemple, les hauteurs relatives des mouvements intonatifs montants réalisés à la fin des syntagmes *depuis trois mois* et *sous les verrous* fournissent des indications sur le rattachement du syntagme prépositionnel *depuis trois mois*. Lorsque le mouvement montant à la fin de *mois*

est plus ample que celui réalisé à la fin de *verrous* (cf. Fig. 1¹), le circonstant *depuis trois mois* dépend de la première phrase (clause) (1a), dans le cas contraire c'est l'inverse (1b) (Fig. 2).

(1a). Quatre policiers sont sous les verrous ↑ depuis trois mois ↑ ; ils organisaient un trafic d'objets volés.

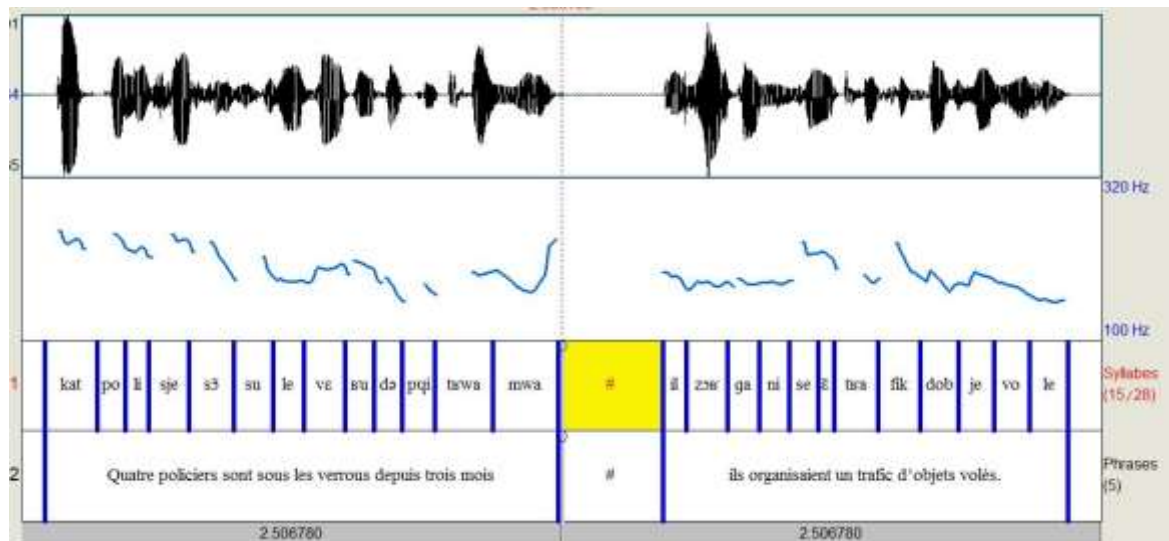


Fig.1 : signal et courbe de fréquence fondamentale (F0) pour la séquence sous (1a)

(1b). Quatre policiers sont sous les verrous ↑ ; depuis trois mois, ↑ ils organisaient un trafic d'objets volés.

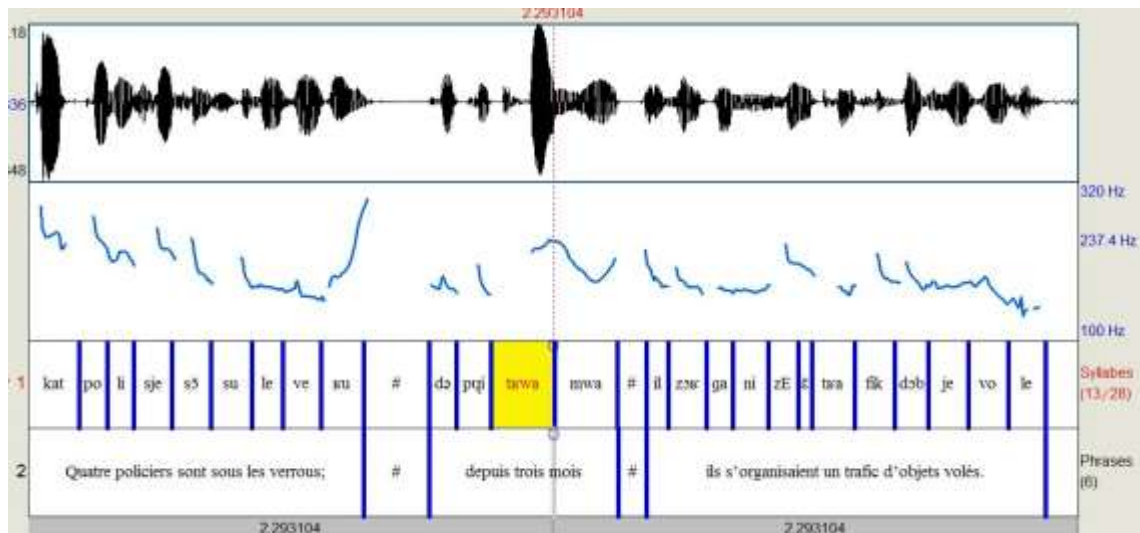


Fig.2 : signal et courbe de F0 pour la séquence sous (1b)

De même, pour l'énoncé sous (2), la réalisation d'un contour intonatif ample (souvent accompagné d'une pause) à droite de l'adverbe *honnêtement* conduit à l'interpréter comme ayant une portée sur l'ensemble de l'énoncé comme sous (2a). L'absence d'un tel marquage prosodique, en revanche, favorise une interprétation avec une portée limitée (2b) (cf., entre autres, Bonami *et al.* 2004 ; Bonami & Godard 2007).

(2) *Pierre a honnêtement répondu aux questions.*

a. Honnêtement, Pierre a répondu aux questions

¹ Les figures 1 à 4, 6 et 10 à 12 présentent des fenêtres du logiciel PRAAT (Boersma & Weenink 2001)

b. Pierre a répondu aux questions de manière honnête.

En plus des cas mentionnés, l'intonation a souvent été décrite comme jouant un rôle dans le marquage de la modalité illocutoire, en particulier pour distinguer les questions des assertions. Dans le cas des questions déclaratives (*cf.*, entre autres, Delattre 1966), les énoncés sont décrits comme questionnants du fait de leur seule intonation. Ainsi, l'intonation montante à la fin de (3b), par opposition à l'intonation descendante sous (3a), conduit à interpréter l'énoncé comme une question (Fig. 3).

(3) a. Les enfants sont arrivés. ↘

b. Les enfants sont arrivés ? ↗

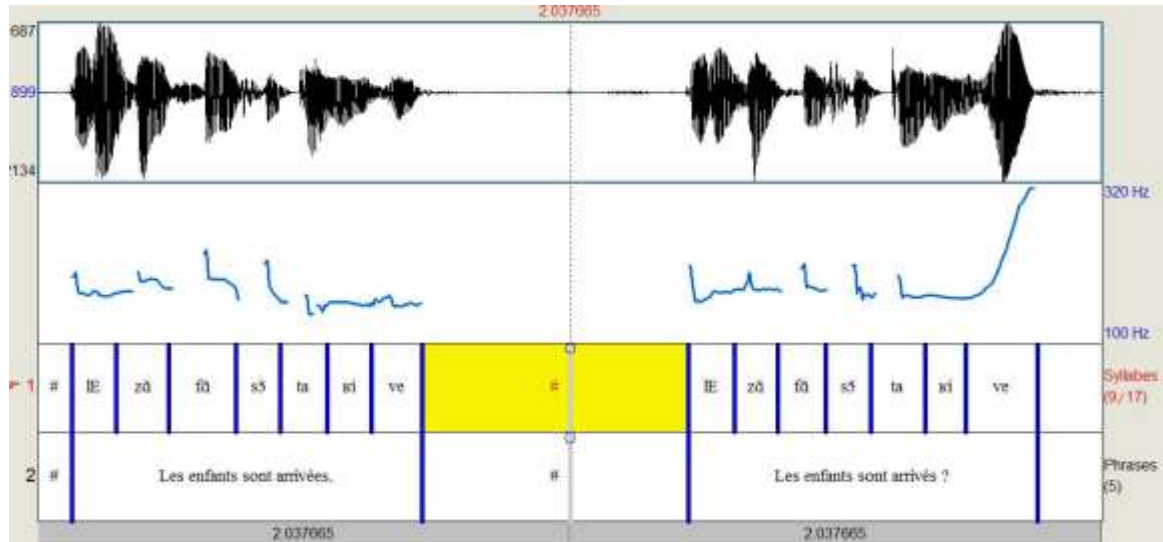


Fig. 3 : signal et courbe de F0 de la phrase déclarative *les enfants sont arrivés* réalisée comme une assertion puis comme une question

Cet apparent marquage intonatif de la modalité illocutoire des énoncés, qui s'observe en français mais aussi dans de nombreuses langues, a conduit à de nombreuses généralisations qui sont souvent reprises dans les descriptions linguistiques. En ce qui concerne la langue française, par exemple, il n'est pas rare que des grammaires ou des manuels de FLE² insistent sur le fait que les énoncés interrogatifs sont réalisés avec une intonation montante. Ainsi, dans une grammaire du français (Riegel *et al.* 1999), il est dit à propos de l'intonation dans les questions totales :

[L'interrogation totale] est marquée par une intonation suivant une courbe ascendante et laissant la phrase en suspens sur la dernière syllabe de la phrase ; cette intonation correspond au point d'interrogation à l'écrit. (Riegel et al. 1999 : 392)

Ceci étant, l'observation des données et les études consacrées à l'intonation et à sa façon de contribuer au sens des énoncés forcent à reconsidérer les choses et à défendre des positions plus nuancées. Dans cette contribution, sans prétendre fournir une description précise de l'intonation des questions ni proposer un modèle des relations entre intonation et interprétation, nous nous fixons un triple objectif:

² Français Langue Etrangère

- Montrer à partir d'exemples précis empruntés au français, mais aussi à l'anglais, que l'intonation ne peut pas être vue à elle seule comme indiquant la modalité des énoncés, notamment pour les questions totales, et surtout les questions déclaratives ;
- Tenter de mieux appréhender quels événements intonatifs contribuent au sens des énoncés en contexte, en particulier dans le cas des questions, cela se faisant dans une perspective grammaticale ;
- Lister les différents traits grammaticaux et prosodiques qui doivent être pris en considération pour proposer des descriptions fines des réalisations prosodiques associées aux questions. Dans bien des cas, les analyses se centrent sur les contours terminaux alors que nous verrons que d'autres indices gagneraient à être étudiés.

La contribution est organisée comme suit. Dans un premier temps, nous expliquons ce que nous entendons d'une part par *intonation* et *prosodie*, et d'autre part par *question*. Ce travail de mise au point permettra de fournir un cadre aux analyses et descriptions faites par la suite. La seconde partie est consacrée à l'idée selon laquelle l'intonation serait un marqueur de la modalité illocutoire. Après avoir rappelé l'importance de cette idée, nous en montrerons, à partir d'exemples précis, les limites. Cela conduira à présenter dans une troisième partie un ensemble d'hypothèses sur les relations entre intonation et interprétation. De fait, dans plusieurs travaux, le choix des formes mélodiques est décrit comme pouvant être associé à l'attitude du locuteur envers ce qu'il dit (prise en charge du contenu de l'énoncé), aux croyances et attitudes des locuteurs et aux attentes face aux interlocuteurs, etc. Nous montrerons à partir d'exemples qu'une telle conception ne permet pas de rendre compte de l'intonation dans les questions de façon globale, mais ouvre des perspectives intéressantes. Cela nous amènera à faire une synthèse des observations faites et à lister certains paramètres à prendre en considération dans l'étude de l'intonation des questions.

2. Mises au point croisées : intonation et formes des questions

2.1 Prosodie et intonation

Toute description de la dimension sonore d'un énoncé repose sur une distinction entre les phénomènes segmentaux et suprasegmentaux ou prosodiques. Lorsque ces derniers remplissent une fonction linguistique, il n'est pas rare de parler de phénomènes intonatifs ou d'intonation :

Intonation [...] refers to the use of suprasegmental³ phonetic features to convey 'postlexical' or sentence-level pragmatic meanings in a linguistically structured way.
(Ladd 1996/2008:4)

Une telle définition a parfois conduit à considérer les termes *intonation* et *prosodie* comme synonymes, alors que l'intonation renvoie normalement aux seuls phénomènes mélodiques qui se manifestent sur le plan acoustique par des variations de la fréquence fondamentale (F0). Aussi l'intonation ne constitue-t-elle qu'un « sous-domaine » de la prosodie, tout comme l'accentuation et le phrasé. Reste qu'en français, intonation, accentuation et phrasé sont interdépendants ; de fait, il existe un fort syncrétisme entre accentuation et intonation (*cf.*, entre autres, Di Cristo 2011 ; Post 2000 & 2011). Ainsi, par exemple, la frontière droite d'un groupe prosodique est indiquée non seulement par la présence d'un mouvement mélodique, c'est-à-dire par un marquage intonatif, mais aussi par la présence d'un accent sur sa dernière syllabe, laquelle est souvent allongée. Aussi intonation et prosodie remplissent-elles là des fonctions comparables, à savoir le marquage des frontières prosodiques et la réalisation des accents. Cette interdépendance entre les différents paramètres prosodiques (F0, durée et

³ Les termes soulignés sont en italique dans le texte original (Ladd, 1996/2008 :4)

intensité) a conduit de nombreux auteurs à privilégier les approches pluri-paramétriques (*cf.*, entre autres, Di Cristo 2009, 2011 & 2013).

En ce qui concerne les fonctions de l'intonation, voire de la prosodie, on distingue les fonctions grammaticales des fonctions expressives (attitudes et émotions), énonciatives (marquage des actes illocutoires), discursives, etc. (voir Di Cristo 2013 pour plus de détails). Parmi elles, les fonctions grammaticales (notamment pour le marquage des types de phrases), mais aussi discursives et énonciatives, sont importantes pour rendre compte de la prosodie des énoncés questionnant dans toute leur complexité (*cf.* § 2.2). Aussi seront-elles abordées dans cette contribution.

Pour ce qui est de l'étude de l'intonation en rapport avec les types de phrases ou les types d'actes, notamment dans les manuels ou dans les grammaires, il n'est pas rare de se focaliser sur le contour terminal, aussi appelé dans la tradition britannique, *contour nucléaire* (*cf.*, entre autres, Cruttenden 1997 & 2014). Ce dernier correspond en gros au contour mélodique réalisé à la fin du syntagme intonatif (IP), une équivalence étant souvent faite entre syntagme intonatif et phrase. Dans des descriptions récentes de l'intonation du français, les caractéristiques intonatives associées à différents types d'énoncés sont données en termes de configurations nucléaires (*cf.* Delais-Roussarie *et al.* 2015). Dans cette contribution, lorsque nous exposerons les travaux antérieurs, nous nous intéresserons aussi aux contours nucléaires, mais dans les sections 4 et 5, nous indiquerons d'autres manifestations prosodiques qui gagneraient à être prises en compte.

2.2 Les « questions » en question : type de phrases, type d'actes, et interprétation

Les termes question et interrogation renvoient très souvent aussi bien à un acte de langage qu'à un type de phrase, qui correspond, pour faire simple, à une demande d'information. Il est d'usage cependant de distinguer les questions selon que la demande porte sur le contenu propositionnel dans son ensemble ou sur une partie de la proposition. Dans le premier cas, on a affaire à des questions totales, alors que dans le second, on a affaire à des questions partielles. Pour effectuer l'un ou l'autre de ces actes de communication (les demandes), le locuteur dispose d'un ensemble de formes qui sont listées respectivement sous (4) et (5).⁴

(4) Formes possibles pour les questions totales

- a. Pierre est arrivé ?
- b. Tu viendras demain ?
- c. Pierre est-il arrivé ?
- d. Viendras-tu demain ?
- e. Est-ce que Pierre est arrivé ?
- f. Est-ce que tu viendras demain ?

(5) Formes possibles pour les questions partielles

- a. Qui est venu ?
- b. Que fais-tu ?
- c. Que fait Pierre ?
- d. Quand viendras-tu ?

⁴ Les listes proposées sous (4) et (5) ne sont pas exhaustives. Pour plus de détails sur les différentes formes interrogatives, *cf.* Riegel *et al.* (1993) et Beyssade (2006).

- e. Qui est-ce qui est venu ?
- f. Qu'est-ce que tu fais ?
- g. Qu'est-ce que Pierre fait ?
- h. Quand est-ce que tu viendras ?
- i. Tu fais quoi ?
- j. Pierre fait quoi ?
- k. Tu viendras quand ?
- l. C'est qui qui est venu ?
- m. C'est quoi que tu fais ?
- n. C'est quoi que Pierre fait ?
- o. C'est quand que tu viendras ?

En termes d'usages, ces différentes formes se distinguent. Parmi les formes sous (4) par exemple, les questions totales de type déclaratif (4a et 4b) ou introduites par *est-ce que* (4e et 4f) sont de loin les plus fréquentes dans les conversations courantes, les formes avec inversion (4c et 4d) étant plus marquées. Par ailleurs, toutes ces formes questionnant sur la totalité de l'énoncé ne sont pas utilisées dans tous les contextes discursifs. Ainsi, dans les questions écho, dans les demandes de confirmation et dans les questions marquant l'étonnement ou la surprise, les formes déclaratives sont généralement toujours utilisées (6).

- (6) a. A : mais en plus j'ai mis un petit bout de -- un petit bout de papier argent autour de la prise et là ça a l'air de marcher
 B : ça a l'air de marcher ?
 A : oui

- b. A : J'ai rencontré Marie hier, et elle m'a dit que Jean-François est arrivé lundi.
 B : Jean-François est arrivé lundi ?! (avec étonnement, Fig. 4)

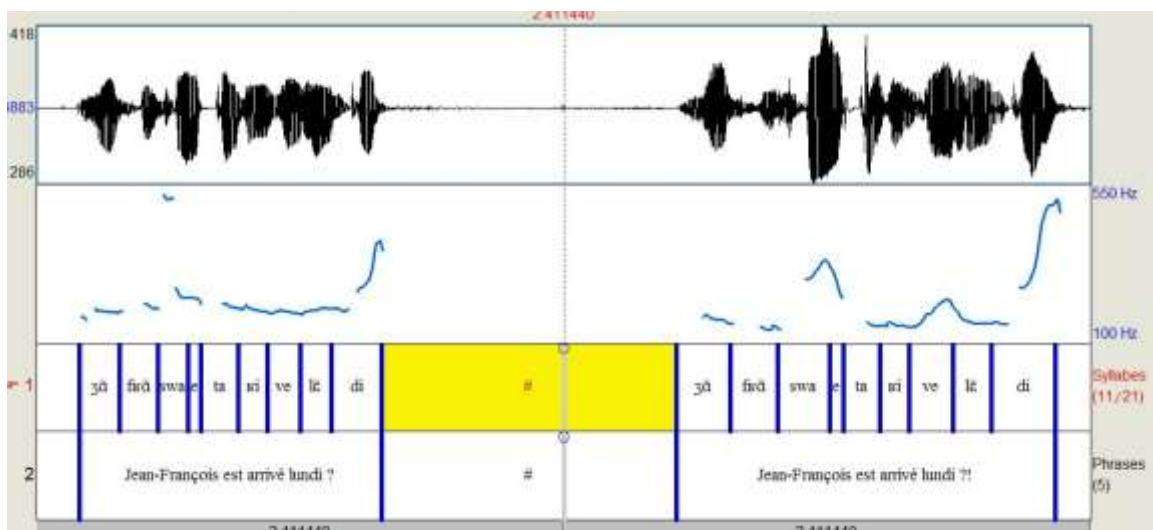


Fig.4 : signal et courbe de F0 pour la phrase *Jean-François est arrivé lundi* réalisée comme une question et comme une question biaisée marquant l'étonnement

En ce qui concerne les formes utilisées pour les questions partielles, des différences sont également à noter. Les formes (5a-h) sont les plus fréquentes et les moins marquées et peuvent être utilisées à l'oral comme à l'écrit. En revanche, les formes (5i-o) sont plus familières. De plus, elles sont parfois décrites comme reposant sur des présuppositions différentes (cf., entre autres, Obenauer 1994 ; Cheng & Rooryck 2000). Si on considère l'ensemble des formes proposées aussi bien pour les questions totales que pour les questions partielles, on voit que, sur le plan syntaxique, certaines ont une structure analogue à ce qu'on observe dans les assertions. Cela ne permet donc pas de parler de phrases interrogatives. Ainsi, pour les questions sous (4a-b) et (5i-k), on a affaire à des énoncés déclaratifs sur le plan syntaxique (cf. Beyssade 2006 pour plus de détails sur une telle position).

En plus des différences syntaxiques et des différences d'usage que nous venons de mentionner, les énoncés questionnant de forme déclarative ne sont pas équivalents sur le plan sémantique et discursif aux autres questions, si bien que certains sont acceptables dans certains contextes mais pas dans d'autres. Après avoir discuté plusieurs exemples, Beyssade (2006) explique que les questions déclaratives ne sont pas de vraies questions :

C'est donc que les énoncés déclaratifs avec contour montant sont différents des phrases interrogatives et en un sens ne constituent pas de vraies questions. Les déclaratives montantes ressemblent à des questions mais n'ont pas toutes les propriétés des questions. (Beyssade 2006 : 13)

Elle élargit son analyse aux interro-négatives et aux questions QU *in situ*, qui, selon elle, diffèrent respectivement des questions interrogatives et des questions QU antéposées. Son travail vise à montrer qu'une analyse sémantique qui tienne compte et de la structure informationnelle et du discours est fondamentale pour interpréter les questions.

A côté des dimensions syntaxiques, sémantiques et discursives, d'autres éléments, interviennent, sur un plan autre que grammatical. De fait, l'attitude du locuteur, voire de l'interlocuteur, est importante. Une vraie question, en ce sens qu'elle n'est pas biaisée, peut être dite avec l'intention d'être plus ou moins poli, plus ou moins direct. Aussi est-il nécessaire de tenir également compte de ces différents éléments pour étudier l'intonation des questions mais aussi pour rendre compte du choix des structures.

2.3 Synthèse

Les deux sections précédentes forcent à admettre que les relations entre intonation et question sont complexes. L'intonation fournit des informations grammaticales sur la structure informationnelle, mais aussi sur la structure syntaxique et sur la modalité illocutoire ; néanmoins ces différentes informations peuvent se traduire par des événements intonatifs qui ne sont pas nécessairement réalisés sur le contour nucléaire.

En ce qui concerne la forme et l'interprétation linguistique des questions, plusieurs éléments interviennent en parallèle, et contribuent tous, à des degrés divers, à l'interprétation de la question en contexte. Beyssade (2006) a insisté sur l'idée que le marquage des topiques de discours, la structure informationnelle et la structure dialogique sont fondamentaux dans le choix et la sélection des questions. Comme des événements intonatifs peuvent contribuer à l'expression de ces différents éléments, il paraît difficile de vouloir restreindre certaines formes intonatives à une modalité illocutoire ou à une forme syntaxique, en faisant fi du contexte d'énonciation. Aussi allons-nous dans la section suivante montrer les limites d'une approche, pourtant défendue, qui soutient que les contours intonatifs seraient des marqueurs de la modalité illocutoire ou de la forme syntaxique.

3. Intonation et modalité illocutoire : les questions montantes comme mythe

Parmi les fonctions de l'intonation, il est fait référence au marquage de la modalité illocutoire. Aussi est-il fréquent, en s'appuyant sur une des réalisations observées dans les questions déclaratives, d'associer de façon univoque intonation montante et 'interrogativité'. Cette association est fréquemment soutenue dans les grammaires (cf. l'extrait de Riegel *et al.* 1999 *infra*), mais également dans des études sur l'intonation et la prosodie. Ainsi, par exemple, Ohala (1983) et Chen (2009) soutiennent respectivement que:

It is almost invariably the case that high or rising pitch signals the former [a question] whereas low or falling pitch, the latter [a statement]. (Ohala 1983:1).

As for the boundary tone, it signals illocutionary force, such as questions versus statements and continuity versus finality. For example, in many languages, H% signals the continuity of the same topic and L% signals the end of a topic. It is worth mentioning that idiomatic linguistic usage of whole-utterance contours has also been observed. (Chen 2009)

Les travaux basés sur des études de corpus ont néanmoins montré que cette association entre une modalité illocutoire, voire même une forme syntaxique, et un contour nucléaire ne tenait pas. Ainsi, par exemple, en s'appuyant sur des énoncés extraits de corpus oraux (95 questions totales non biaisées, dont 41 questions déclaratives, et 90 questions partielles de demande d'information, dont 30 questions *in situ*), Santiago & Delais-Roussarie (2015) ont montré que les contours montants (extra-montants HH% et montants H%) n'étaient pas les seuls utilisés. Dans les questions totales de formes déclaratives, ils sont très largement utilisés, mais ne représentent que 50% des formes intonatives observées dans les questions avec un marqueur interrogatif (*est-ce que* ou inversion), cf. Fig. 5. Il est important de noter que, dans ces différents énoncés, la proportion de contours montants est d'autant plus importante qu'on a affaire à des énoncés extraits de tâches de lecture.

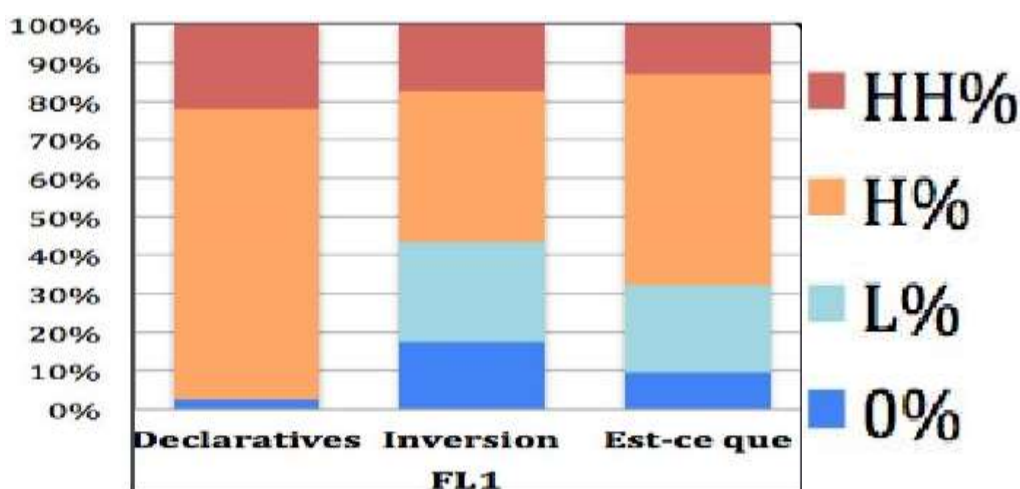


Fig. 5 : Répartition des contours en fonction des types d'énoncés interrogatifs (question déclarative, question en *est-ce que* et question avec inversion)

Pour ce qui est des questions partielles, la proportion de contours montants avoisine les 25%, avec une fréquence plus élevée dans la tâche de lecture (proche des 50%). Ces résultats montrent une différence de distribution des formes intonatives dans les deux types de questions (totales vs. partielles), mais elle ne donne pas de prise à une analyse qui associerait un contour descendant aux questions partielles et un contour montant aux questions totales (cf. Delattre 1966 et Di Cristo 1998 pour une description de la sorte).

Dans une étude menée sur l'anglais et le français, Herment *et al.* (2014a) ont obtenu des résultats un peu différents, mais qui contredisent ce qui est souvent décrit, notamment dans les grammaires anglaises. Ces auteurs ont étudié les contours nucléaires réalisés dans 5 questions totales de demande d'information lues par dix locuteurs francophones et dix locuteurs anglophones. Pour les données en français, le contour montant a été observé dans 80% des cas ; mais pour un des énoncés, un contour descendant a été utilisé dans plus de 60% des cas. Pour l'anglais, alors que les descriptions grammaticales soutiennent que le contour montant est utilisé dans les questions totales neutres, les énoncés analysés sont réalisés avec un contour descendant dans plus de 70% des cas ! Nous voyons donc que, d'une manière générale, il est impossible d'associer les contours montants à l'interrogativité et qu'il est tout aussi difficile de le faire à un type de phrase particulier. Cela va dans le sens de ce que de nombreux spécialistes de l'intonation avaient affirmé :

In grammar books and in much of linguistic research, the intonation of questions – in most cases isolated or invented interrogative sentences – is commonly thought to be closely related to syntactic sentence structure types such as declarative, interrogative, imperative and exclamatory. The general assumption is that a particular sentence type in unmarked cases calls for a particular unmarked intonation, choices for other intonations are said to constitute marked cases.

(Selting, 1992 : 316)

It has been emphasized repeatedly (...) that no intonation is an infallible clue to any sentence type: any intonation that can occur with a statement, a command, or an exclamation can also occur with a question. (Bolinger, 1989 : 98)

Les propos de Selting (1992) peuvent laisser penser que les écarts résultent de questions élicitées dans des contextes particuliers ou véhiculant des significations marquées. Ainsi, le fait que certaines questions déclaratives soient descendantes dans un contexte où elles correspondent à des questions écho irait dans ce sens. Cela expliquerait par exemple la présence d'un contour descendant dans la question écho *ça a l'air de marcher ?* sous (6), Fig. 6.

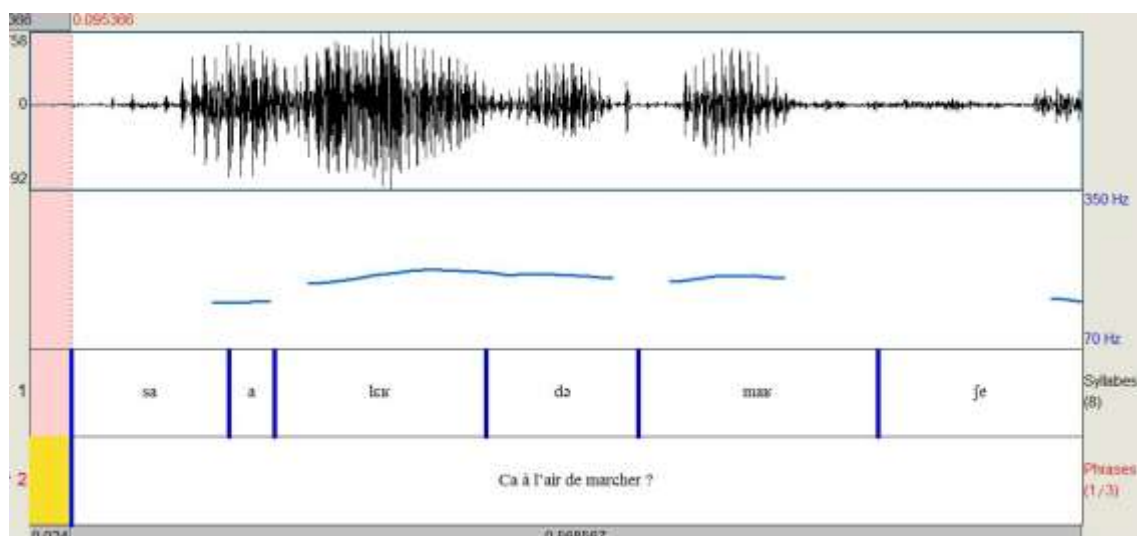


Fig.6 : signal et courbe de F0 pour la question écho *ça a l'air de marcher ?* sous (6a).

Ceci étant, dans un exercice d'élicitation, certains locuteurs ont réalisé une question déclarative de demande d'information avec un contour montant descendant comme en témoigne la figure 7 (*cf.* aussi Delais-Roussarie *et al.* 2015).

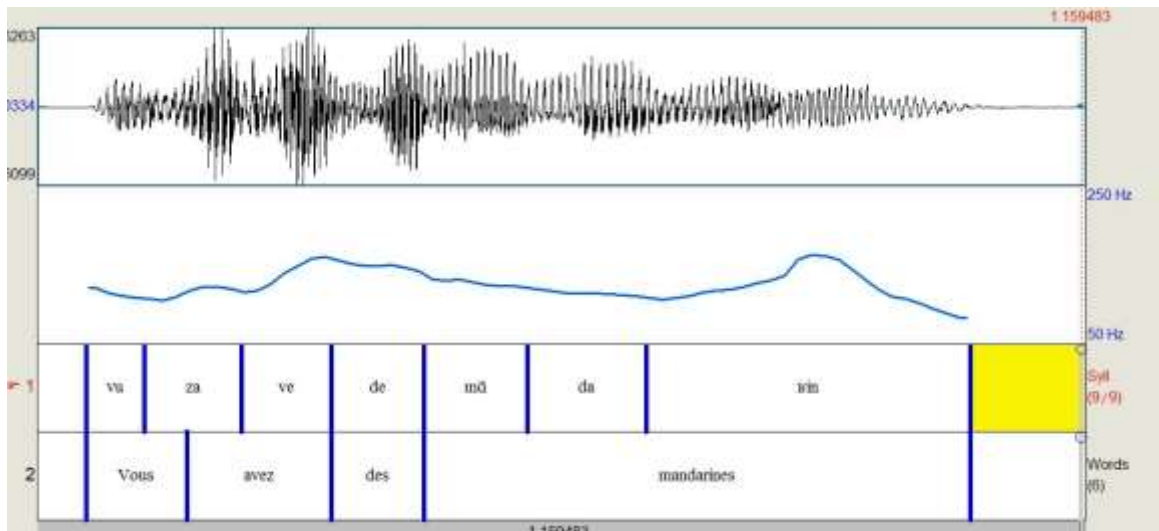


Fig.7 : signal et courbe de F0 pour la phrase *vous avez des mandarines ?*

L'analyse de données extraites de différents corpus montre clairement que la forme des contours n'est pas déterminée par la seule modalité illocutoire et/ou par la structure syntaxique des énoncés. D'autres hypothèses ont été formulées quant au sens véhiculé par l'intonation, et plus précisément par la forme des contours nucléaires. Nous allons présenter certaines de ces hypothèses dans la section suivante, en nous arrêtant essentiellement sur deux d'entre elles :

- la forme des contours serait liée à la prise en charge du contenu propositionnel par le locuteur (ou *commitment*), c'est-à-dire à l'attitude qu'a le locuteur face à ce qu'il professe (cf. entre autres Gunlogson 2001; Beyssade & Marandin 2009) ;
- la forme des contours indique ce que le locuteur demande ou attend de son interlocuteur (cf., entre autre, Bartels 1999 ; Portes *et al.* 2014).

4. Vers d'autres hypothèses telles la prise en charge du contenu par le locuteur ou l'attitude des locuteurs et interlocuteurs

A côté des travaux traditionnels que nous avons présentés dans la section précédente, de nombreuses recherches récentes ont tenté de montrer que l'intonation véhiculait des informations sur l'attitude du locuteur et sur ce qu'il attend de son interlocuteur. Plusieurs approches existent néanmoins sur la façon de modéliser les relations entre unités intonatives et signification. Elles diffèrent essentiellement sur deux dimensions :

- le sens des unités intonatives est-il compositionnel ou non ? (cf. Portes & Beyssade 2012/à par. pour une description détaillée des grands courants)
- les unités intonatives sont-elles décrites et définies de façon catégorielle ou gradiente ? (cf., sur ce point, Portes & Beyssade 2012/à par., mais aussi Ladd 1996/2008 et Gussenhoven 1984 & 2004)

Nous ne présentons pas en détails ces approches, cela dépassant le cadre de notre contribution, mais nous nous centrons sur des travaux récents menés dans le cadre métrique autosegmental et dans une perspective dialogique. Nous en présentons les grandes lignes dans une première sous-section, puis nous en montrons certaines limites sur la base d'observations faites.

4.1 Attitude du locuteur et intonation : les modélisations dialogiques dans le cadre métrique-autosegmental

Dans les approches dialogiques du sens de l'intonation, deux éléments essentiels interviennent dans l'interprétation de l'énoncé et sont généralement analysés comme véhiculés par l'intonation :

- (i) l'un relève de la prise en charge du contenu propositionnel du message (ou *commitment*). L'intonation indique de fait si le locuteur prend en charge les propos qu'il professe et est donc prêt à les soutenir. D'après Gunlogson (2001), une déclarative est réalisée avec un contour montant si le locuteur n'en prend pas en charge le contenu et laisse à son interlocuteur le choix de le faire ou non. L'utilisation d'un contour descendant en revanche indique la prise en charge de ce contenu par le locuteur (*cf.* Beyssade et Marandin 2009 pour plus de détails sur ce point).
- (ii) L'autre indique si l'information dite / demandée est potentiellement conflictuelle ou non (*cf.* Portes & Beyssade 2012/à par. pour une revue sur ce point).

Dans une tentative de développement de cette approche pour le français, Portes et Beyssade (2012/à par.) soutiennent que, dans la configuration tonale du contour nucléaire, le choix du ton de frontière indiquerait qui du locuteur ou de l'interlocuteur est appelé à prendre en charge le contenu du message, alors que la forme de l'accent mélodique (*pitch* accent) serait liée au caractère plus ou moins conflictuel (en tout cas potentiellement) du contenu de la proposition. Dans cette perspective, les auteurs proposent les associations configuration tonale / signification suivantes :

(7) Association configuration tonale/ signification (d'après Portes & Beyssade 2012/à par. et Michelas *et al.* à par.)

L*L% (contour descendant de finalité) = assertion

H*H% (contour montant) = question / demande d'information

L+H*H% (contour montant après pénultième basse) = demande de confirmation⁵

H*+LH% (contour montant descendant montant) = demande de confirmation, avec l'idée que l'interlocuteur n'est pas vraiment disposé à répondre.

Une analyse assez proche a été proposée pour le catalan. Selon Vanrell *et al.* (2012), la forme des contours en catalan a une importance particulière pour le sens de la question et permet de faire le départ entre une simple demande d'information, qui présente un contour \uparrow H+L*(contour montant-descendant après un pic extra-haut) et pour laquelle le locuteur n'a pas d'attente particulière vis à vis de son interlocuteur, et une demande de confirmation, qui sera énoncée sur un contour H+L* (contour montant-descendant) et qui porte sur une connaissance commune.

Malgré certaines différences, ces approches reposent sur l'idée que le sens véhiculé par l'intonation est surtout lié aux attitudes que peuvent avoir les locuteurs et interlocuteurs face au contenu des messages, mais aussi face à la dynamique dialogique. Bien qu'elles ouvrent des perspectives intéressantes, elles ne rendent pas compte de façon systématique des faits, comme nous allons le voir dans la section qui suit.

⁵ La forme du contour attendu dans les demandes de confirmation a souvent été décrite comme montant-descendant, la montée étant réalisée sur le pénultième (*cf.*, entre autres, Di Cristo 2015).

4.2. Forme du contour nucléaire et importance du contour prénucléaire

Dans le cadre de notre travail sur le corpus AixOx (Herment *et al.* 2014a et b), nous avons étudié les demandes de confirmation et les demandes d'information afin de voir si elles diffèrent, et si, comme soutenu dans plusieurs ouvrages, les demandes de confirmation prennent la forme d'un contour montant-descendant avec un pic sur la pénultième (*cf.*, entre autres, Beyssade & Marandin 2007). L'étude des courbes réalisées par 4 locuteurs femmes, que le système Prosody Pro (Xu 2013) permet de visualiser sous (8a)⁶ et (8b) pour respectivement les demandes d'information et les demandes de confirmation, montre que les locutrices finissent dans tous les cas leurs énoncés questionnants par des contours montants (T*H%), allant donc à l'encontre de plusieurs descriptions antérieures (Beyssade & Marandin 2007, Di Cristo 2009, entre autres). Comme le montre la Figure 9, qui représente les courbes de la demande d'information (en rouge) et de la demande de confirmation (en bleu) pour deux locutrices, la comparaison des contours nucléaires en termes de hauteur mélodique et de contour tonal global ne montre pas de différence significative.

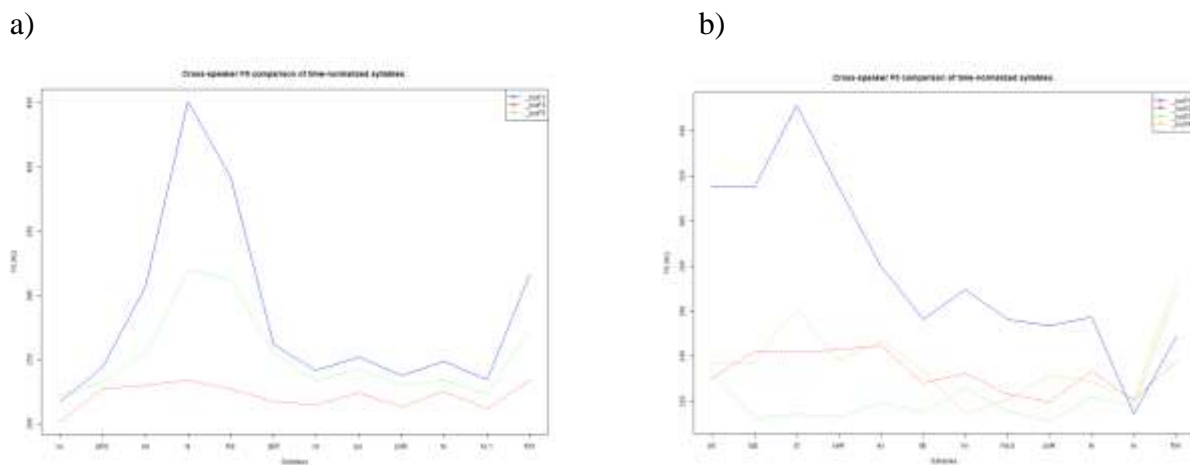


Fig.8 : Comparaison des courbes mélodiques obtenues (la durée étant normalisée) par les locuteurs femmes pour la demande d'information *vous prenez les réservations par téléphone ?* (8a) et la demande de confirmation *C'est bien le service des commandes par téléphone ?* (8b).

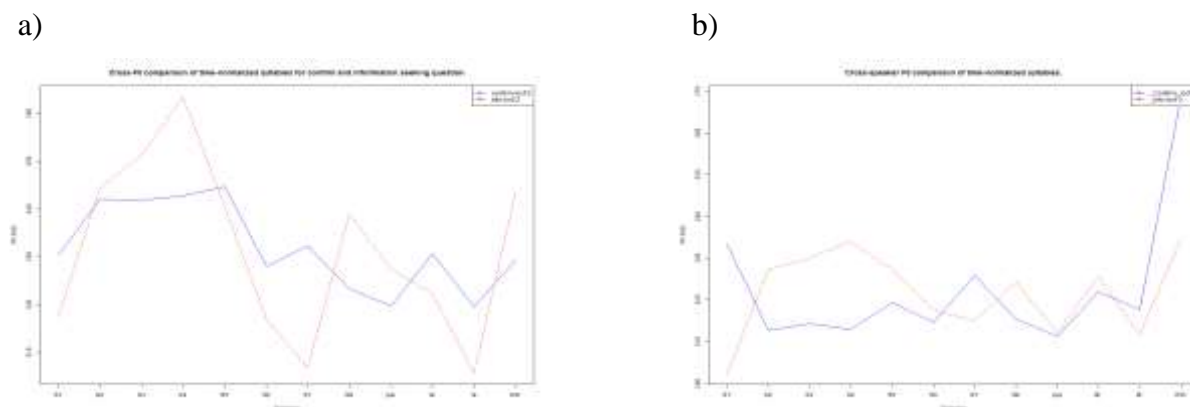


Fig.9 : Comparaison de deux questions, une demande de confirmation et une demande d'information, pour les locutrices F2 (9a) et F3 (9b).

⁶ 8a) regroupe 3 locutrices uniquement

L'étude des courbes (fig. 9) force à ne pas regarder le seul contour nucléaire. De fait, comme Wells (2006) le formule, c'est la combinaison « contour prénucléaire + contour nucléaire » qu'il nous faut plutôt regarder :

In certain combinations, the tone meaning depends not on the nuclear tone but on a particular combination of prenuclear pattern and tone. Wells (2006 : 225)

Pour l'anglais, Nicaise & Gray (1998) se sont intéressés aux attaques en lien avec les contours nucléaires et ont listé les combinaisons suivantes :

- Attaque haute + petite montée = vraie question
- Attaque basse + petite montée = scepticisme du locuteur, mise en cause de la position de l'interlocuteur. Cette combinaison place locuteur et interlocuteur dans des positions contradictoires
- Attaque haute + petite chute = pas une vraie question, mais une assertion potentielle qui est proposée à la discussion ou suggérée. Cette combinaison peut aussi produire une impression d'hostilité.

L'analyse des questions de la partie anglaise du corpus AixOx confirme la difficulté d'instaurer une correspondance entre un contour et un sens. Tout comme pour le français, les demandes d'information et les demandes de confirmation en anglais présentent les deux contours nucléaires montant et descendant. Les demandes de confirmation sont plus souvent montantes ; quant aux demandes d'information, elles sont plutôt réalisées en montée. La forme des contours ne présente donc pas de différence significative. L'étude d'un corpus assez large permet de mesurer la grande variabilité que l'on trouve d'un locuteur à l'autre, mais aussi chez un même locuteur, pour le même type de question.

Quant aux attaques, on trouve principalement des attaques hautes, que le contour nucléaire soit montant ou descendant. Cela infirme l'hypothèse de Nicaise & Gray (1998) selon laquelle une attaque haute suivie d'une petite chute signifierait qu'il ne s'agit pas d'une vraie question. La figure 10 ci-dessous montre une vraie question présentant ce contour, pour laquelle aucune impression d'hostilité ne se dégage.

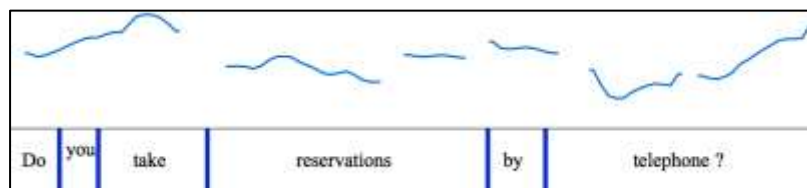


Fig.10 : Demande d'information *Do you take reservations by telephone ?*

Il est intéressant de noter que lorsque l'on a affaire à une montée, l'attaque est soit haute soit montante, alors que lorsque le ton nucléaire est descendant, on a toujours une attaque haute. Ce point mériterait sans doute d'être creusé.

Le corpus AixOx contient également des questions qui sont en fait des ordres dissimulés. Leur analyse se montre très révélatrice quant à l'importance des attaques, mais aussi de tout le contour prénucléaire. En effet, là encore, des contours nucléaires montants et descendants sont réalisés, mais les tons qui précèdent le noyau sont le plus souvent plats dans le médium, comme le montre la figure 11.



Fig.11: Ordre dissimulé *Can you give me a firm date now ?*

Cependant, on trouve également pour les ordres dissimulés des attaques hautes suivies de montées ou de chutes, comme sur la Figure 12, et comme dans les demandes d'information ou de confirmation.

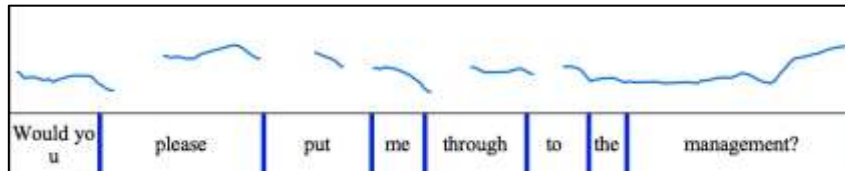


Fig.12 : Ordre dissimulé *Would you please put me through to the management ?*

On note que dans cet exemple, la question commence par « would you », qui sonne davantage comme un ordre, alors que la question de la figure 11 débute par « can you », qui est moins autoritaire. Ainsi c'est le choix du vocabulaire qui semble ici se combiner avec le contour, ainsi qu'avec la structure syntaxique : l'ordre est dissimulé par la forme interrogative, et nuancé par le locuteur à l'aide par exemple d'un vocabulaire neutre associé à un contour plus ferme, ou bien d'un vocabulaire plus autoritaire combiné à un contour plus neutre.

L'exemple des ordres dissimulés est une bonne illustration du propos que cette contribution a souhaité mettre en avant : c'est une combinaison de paramètres qui donne tout leur sens aux énoncés.

5. Conclusion et perspectives

Au vu des exemples français et anglais décrits dans les sections précédentes, il semble bien difficile d'assigner un sens ou une fonction à un contour mélodique. Même si ces énoncés présentent des limites, notamment parce qu'ils sont extraits de tâches de lecture, les résultats restent pertinents. Ces questions sont en effet extraites de passages qui tentent de reproduire des situations réelles de conversation et pour lesquelles les lecteurs peuvent très aisément imaginer la situation. Aussi, ces études de cas, aussi limitées soient-elles, montrent qu'il est nécessaire de prendre en compte d'autres paramètres que le seul contour nucléaire, et que l'approche dialogique vient apporter des éléments essentiels. La prise en charge par le locuteur du contenu propositionnel est sans aucun doute véhiculée par l'intonation, mais d'autres éléments sont aussi à considérer. La place de l'accent mélodique et la forme du contour nucléaire sont à coupler avec la configuration tonale globale. Nous avons montré que les attaques ont une importance dans la signification du contour intonatif et que tout le contour pré-nucléaire est à considérer. L'étude détaillée des configurations pré-nucléaires nous semble très prometteuse et permettrait certainement d'affiner l'approche dialogique.

Nous n'avons pas mentionné d'autres éléments comme la longueur de la question, qu'il faudrait aussi approfondir et étudier de plus près. Le renforcement articulatoire joue aussi certainement un rôle non négligeable dans l'interprétation des énoncés.

Enfin, la réalisation d'un contour intonatif est variable d'un locuteur à l'autre, et également chez un même locuteur. Si l'on considère que c'est bien une combinaison de plusieurs éléments qui est à l'œuvre, alors on peut comprendre que plusieurs associations puissent

arriver aux même significations, et que les locuteurs aient donc plusieurs choix à leur disposition, d'où la variabilité.

Remerciements

Ce travail a été partiellement soutenu par le Labex « Empirical Foundations of Linguistics » (ANR-10-LABX-0083). Il a également bénéficié de commentaires lors d'une présentation faite dans le cadre du workshop « Non-Canonical Questions and Interface Issues », Constance, 17-19 février 2014.

Références bibliographiques

Bartels, C. (1999). *The intonation of English statements and questions: a compositional interpretation*. PhD dissertation UMASS. New York : Garland Publishing.

Beysade, C. (2006). La structure de l'information dans les questions : quelques remarques sur la diversité des formes interrogatives en français. *LINX 55* : 173-193.

Beysade, C. & Marandin, J-M. (2006). The speech act assignment problem revisited: disentangling speaker's commitment from speaker's call on addressee. In O. Bonami & P. Cabredo Hoffer (eds.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, vol. 6. pp. 37-68.

Beysade, C. & Marandin, J-M. (2007). French Intonation and attitude attribution. In P. Denis, E. McCready, A. Palmer, & B. Reese (eds.), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference: Issues at the Semantics-Pragmatics Interface*. Somerville, MA: Cascadia Proceedings Project, 1-12.

Beysade, C., Delais-Roussarie, E. & Marandin, J-M. (2007) The prosody of interrogatives in French, *Cahiers de Linguistique Française 28/2007* : 163-175.

Beysade, C. & Marandin, J-M. (2009). Commitment: une attitude dialogique. *Langue française 162/ 2009*: 89-108.

Boersma, P. & Weenink, D. (2001). Praat, a system for doing phonetics by computer. *Glott International 5(9/10)* : 341-345.

Bolinger, D. (1989). *Intonation and its uses: Melody in grammar and discourse*. Stanford, CA : Stanford University Press.

Bonami, O. & Godard D. (2007). Integrating Linguistic Dimensions: The Scope of Adverbs. In *Proceedings of the 14th International Conference on HPSG*.

Bonami, O., Godard, D. & Kampers-Manhe, B. (2004). Adverb classification. In F. Corblin & H. de Swart (eds.), *Handbook of French Semantics*. Stanford: CSLI Publications, pp. 143-184.

Cheng, L. & Rooryck J. (2000). Licensing Wh In Situ. *Syntax 3* :1-119.

Chen, A. (2009). Perception of paralinguistic intonational meaning in a second language. *Language Learning 59(2)* : 367-409.

Cruttenden, A. (1997). *Intonation*, 2ème édition (1ère édition 1986), Cambridge : Cambridge University Press.

Cruttenden, A. (2014). *Gimson's Pronunciation of English*, 8ème édition (1ère édition Gimson 1962), London and New York : Routledge.

Delais-Roussarie, E., Post, B., Avanzi, M., Buthke, C., Di Cristo, A., Feldhausen, I., Jun, S-A., Martin, P., Meisenburg, T., Rialland, A, Sichel-Bazin, R. & Yoo, H. (2015). Chapter 3:

- Developing a ToBi system for French. In S. Frota & P. Prieto (eds.) *Intonational Variation in Romance*. Oxford : Oxford University Press.
- Delattre, P. (1966). Les dix intonations de base du français. *The French Review* 40(1) : 1-14.
- Di Cristo, A. (1998). Intonation in French. In D. Hirst & A. Di Cristo (eds), *Intonation systems : a survey of twenty languages*. Oxford : Oxford University Press, 195-218.
- Di Cristo, A. (2009). *A propos des intonations de base du français*. Manuscript non publié, Université de Provence and Laboratoire Parole et Langage.
- Di Cristo, A. (2011). Une approche intégrative des relations de l'accentuation au phrasé prosodique du français. *French Language Studies* 21(1) : 73-95.
- Di Cristo, A. (2013). *La prosodie de la parole*. Louvain-la-Neuve/Paris : De Boeck.
- Grundstrom, A. (1973). L'intonation des questions en français standard. In Grundstrom, A. & P. Léon (eds.), *Studia Phonetica*, Paris : Didier, pp. 19-52.
- Gunlogson, C. (2001). *True to form: rising and falling declaratives in English*. Ph.D. dissert. University of California Santa Cruz, UCSC.
- Gussenhoven C. (1984). *On the Grammar and Semantics of Sentence Accents*. Dordrecht : Foris.
- Gussenhoven C. (2004). *The Phonology of Tone and Intonation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Herment, S., Ballier, N., Delais-Roussarie, E. & Tortel, A. (2014a). Modelling interlanguage intonation: the case of questions. In N. Campbell, D. Gibbon & D Hirst (eds.), *Proceedings of Speech Prosody 7*, Dublin : SFI & Trinity College Dublin, pp. 492-496.
- Herment, S., Tortel, A., Bigi, B., Hirst, D. & Loukina A. (2014b). AixOx, a multi-layered learners' corpus: automatic annotation. In J. Díaz Pérez & A. Díaz Negrillo (eds.), *Specialisation and variation in language corpora*, Bern : Peter Lang.
- Ladd, D. R. (1996/2008). *Intonational Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martin, P. (1975). Analyse phonologique de la phrase française, *Linguistics* 146 : 35-67.
- Michelas, A., Portes, C. & Champagne-Lavau, M. (2013). Intonational contrasts encode speaker's certainty in neutral vs. incredulity declarative questions in French. In *Proceedings of the 14th edition of the Interspeech Conference*, Lyon, 25-29 août 2013.
- Michelas, A., Portes, C. & Champagne-Lavau, M. (à paraître). When pitch accents encode speaker commitment: evidence from French intonation. *Language and Speech*.
- Nicaise, A. & Gray, M. (1998). *L'intonation de l'anglais*, Paris : Nathan Université.
- Obenauer, H.G. (1994). *Aspects de la Syntaxe ABarre, Effets d'Intervention et Mouvements des Quantifieurs*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris VIII.
- Ohala, J. (1983). Cross-language use of pitch: an ethological view. *Phonetica* 40 : 1-18.
- Portes, C. & Beyssade, C. (2012/à par.) Is intonational meaning compositional ? In M. Dargnat & F. Mouret, *Verbum XXXIV : la compositionnalité en question*.
- Portes, C., Beyssade, C., Michelas, A., Marandin, J-M. & Champagne-Lavau, M. (2014). The dialogical dimension of intonational meaning: Evidence from French. *Journal of Pragmatics* 74/2014: 15-29.
- Post, B. (2000). *Tonal and phrasal structures in French intonation*. The Hague : Thesus.

- Post, B. (2011). The multi-faceted relation between phrasing and intonation in French. In C. Gabriel & C. Lleó (eds.), *Intonational Phrasing in Romance and Germanic: Crosslinguistic and bilingual studies*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 43-74.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & R. Rioul (1993). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Santiago, F. & Delais-Roussarie, E. (2015). The acquisition of question intonation by Mexican Spanish Learners of French. In Delais-Roussarie, E., M. Avanzi & S. Herment (eds.): *Prosody and languages in contact: L2 acquisition, attrition, languages in multilingual situations*. New-York: Springer Verlag.
- Selting M. (1992). Prosody in conversational questions. *Journal of Pragmatics* 17/1992: 315-345.
- Vanrell, M.M., Mascaró, I., Torres-Tamarit, F. & Prieto, P. (2013). Intonation as an encoder of speaker certainty: information and confirmation yes-no questions in Catalan. *Language and Speech* 56(3) : 163-190.
- Xu, Y. (2013). ProsodyPro, A Tool for Large-scale Systematic Prosody Analysis, *Proceedings of the TRASP conference, Aix-en-Provence, France*.
- Wells, JC. (2006). *English Intonation, an Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.